

Deux générations de boulistes et un même mental d'acier

/// Le nouveau « Bulodrome » à La Tour-de-Trême a ouvert ses portes au grand public samedi dernier.

/// Parmi les champions présents, le Gruérien Ulysse Tsimine et la Glânoise Sylviane Métairon.

/// Près de quarante ans les séparent, mais une même soif de victoire les unit.

CHARLOTTE BUSER

PÉTANQUE. Il y avait du beau monde samedi dernier à l'inauguration du nouveau boulodrome à La Tour-de-Trême. Outre des passionnés et des curieux, des grands champions de la boule étaient présents. Parmi eux, la Promasenoise Sylviane Métairon (54 ans), championne du monde en tête-à-tête en 2022, et le Tourain Ulysse Tsimine (16 ans), champion d'Europe junior en triplète la même année. Elle est laborantine en biologie, lui apprenti horloger : dans la vie comme sur le terrain, la précision est leur alliée. Rencontre entre les deux boulistes.

L'ambiance et le public sont au rendez-vous : comment vivez-vous cette inauguration ?

Sylviane Métairon (S.M.) : C'est le plus beau boulodrome que je connaisse. Pour l'instant, en Suisse, il n'y a pas mieux (n.d.l.r. : il s'agit aussi du plus grand du pays en indoor, *La Gruyère* du 22 avril 2025). Il est tout près de chez moi et le cadre est magnifique. Je me réjouis de venir y jouer.

Ulysse Tsimine (U.T.) : C'est aussi un immense plaisir de m'entraîner ici avec le Club de pétanque de Bulle.

A quoi ressemble votre semaine type d'entraînement ?

S.M. : Je joue au moins une fois par semaine. Je travaille principalement la précision. Quand de grands événements approchent, j'intensifie un peu mes entraînements. Mais avec les années, j'ai passablement réduit la fréquence. Aujourd'hui, il s'agit surtout de maintenir le geste et, disons, la condition physique.

U.T. : J'essaie de m'entraîner chaque jour. Avec l'apprentissage, je dois aussi réviser mes cours. Et comme je fais encore du football, j'essaie de consacrer au moins une heure quoti-



Ulysse Tsimine (à g.) et Sylviane Métairon arborent fièrement leur maillot de champion d'Europe junior de triplète et de championne du monde en tête-à-tête. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

dienne à la pétanque. En semaine, je suis du côté de la vallée de Joux, du coup je m'entraîne pour moi.

Comment arrive-t-on au niveau international ?

S.M. : On est des bosseurs. Comme Ulysse, j'ai atteint un haut niveau après deux ans seulement. J'analyse chaque défaite pour progresser, car je n'ai pas souvent un coach au bord du terrain. Il faut donc prendre le temps de réfléchir et être honnête avec soi-même.

U.T. : Tout le monde n'a pas les mêmes objectifs. Pour ma part, c'est systématiquement de gagner. Si je fais une compétition, c'est toujours avec cette intention.

Ce sport demande beaucoup de concentration. Quelles sont vos astuces ?

S.M. : Ce sont de petits rituels. Je peux être très ouverte, discuter avec les autres, mais à un moment donné, il faut fermer les écouteilles et se concentrer uniquement sur la pétanque. Ce sport, c'est 80% de mental. Ce sont les microgestes et les petits détails qui font toute la différence.

U.T. : Je suis d'accord. La pétanque, c'est très mental. Dès que je commence à jouer, que je rentre dans la stratégie, tout s'enchaîne naturellement.

Quelles sont vos forces en tant que bouliste ?

S.M. : Je ne lâche rien et je parviens bien à cacher mon stress. Je suis plutôt douée pour la « poker face » (*sic*). On me dit souvent que je dégage beaucoup de calme. Ça me fait sourire, parce qu'à l'intérieur, c'est souvent la tempête...

U.T. : Pendant une partie, certains s'effondrent quand ils sont menés. Moi, j'arrive à me maîtriser. Je ne suis jamais tendu au point de ne plus savoir jouer. En cas de défaite, la frustration vient après, pas pendant.

Et vos faiblesses ?

S.M. : Le manque de concentration, parfois. Si l'adversaire est moins performant, je vais nettement moins bien jouer. Je sais que je donne le meilleur de moi-même face à un joueur très fort. C'est un point sur lequel j'aimerais vraiment progresser. Et si je joue contre des amis, c'est encore pire... Je n'arrive pas à mobiliser le même mental.

U.T. : Pareil. Contre un adversaire plus faible, je me relâche un peu. Et au final, ça complique la partie.

Qu'est-ce que vous admirez l'un chez l'autre ?

S.M. : J'aime bien Ulysse, il est calme et posé. On pourrait croire qu'il est juste là, tranquille, à jouer à la pétanque sans pression. Il cache bien son jeu.

U.T. : J'ai toujours vu en Sylviane quelqu'un de très zen sur le terrain. Je pensais qu'elle ne stressait jamais... Maintenant, je sais qu'elle cache bien son jeu, elle aussi (*sourire*) ! C'est sûr que je me suis inspiré de son calme.

Comment imaginez-vous l'avenir de la pétanque ?

S.M. : La fédération internationale a modifié les championnats du monde pour les jeunes, désormais en doublettes et triplètes mixtes. C'est un pas vers plus de mixité, même si la pétanque reste très masculine. Pourtant, les filles jouent aussi bien que les garçons.

U.T. : Depuis que j'ai commencé la compétition en 2022, le sport a évolué. En Suisse, on était une dizaine, juniors et cadets confondus. Aujourd'hui, on est une trentaine.

Comment réagissez-vous aux clichés sur votre sport ?

S.M. : Je comprends les clichés pour avoir moi-même commencé à jouer à l'apéro, dans mon village. Mais il faut distinguer les versions loisir et sportive. On peut aimer les deux, mais il faut respecter ceux qui s'entraînent dur pour la compétition. La pétanque est un vrai sport, avec des règles et de l'engagement.

U.T. : Les moqueries, je les connais. Beaucoup voient la pétanque comme un sport de vieux qui boivent du pastis. Moi, je suis jeune, et ça surprend. Mais quand j'ai été sacré champion d'Europe junior, leur regard a changé. Ceux qui critiquent ne savent pas ce que c'est, alors je passe au-dessus. ■



Le public a répondu présent samedi dernier pour voir Sylviane Métairon (photo) et plusieurs autres champions à l'œuvre sur l'un des vingt terrains du nouveau « Bulodrome ».

Mondiaux et européens en ligne de mire

La saison des compétitions débute et les deux champions régionaux affichent clairement leurs ambitions. La Glânoise Sylviane Métairon, sacrée championne de Suisse en doublette en 2023 et 2024, ne cache pas ses objectifs : « Je veux gagner un maximum de titres et, au minimum, monter sur le podium. Cette année, deux grandes échéances se profilent : le championnat du monde multiple à Rome en septembre et le championnat du monde de triplète féminine en France au mois d'octobre. J'attends maintenant de voir si je suis sélectionnée. »

De son côté, Ulysse Tsimine vise lui aussi les sommets. « Peu importe la compétition, j'y vais pour gagner. » Champion de Suisse en doublette en 2023, champion vaudois en tête-à-tête en 2024, et troisième au championnat de Suisse de tir de précision en 2024, le jeune Gruérien espère désormais décrocher une place en équipe nationale pour les championnats d'Europe espoirs. Ceux-ci auront lieu en octobre à Benejuzar, en Espagne. CB